

BAYARD (BATAILLE DE BRESCIA)

Valeur : 0,80 F

Couleurs : bistre, noir, sépia

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 novembre 1969, à PONTCHARRA (Isère) ;

générale, le 10 novembre 1969.

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard (1476-1524) est né au château de Bayard, à Pontcharra près d'Allevard, dans l'Isère.

Celui qui fut surnommé, pour son courage comme pour sa droiture, le *Chevalier sans peur et sans reproche*, commença de se signaler sous Charles VIII à la bataille de Fornoue (1495).

Sous Louis XII, il contribua puissamment à la conquête du Milanais en 1499 et à la lutte contre les Espagnols dans le royaume de Naples : c'est au cours de cette campagne (1503) qu'il défendit seul le pont du Garigliano, où les troupes du général Juin devaient venir, en mai 1494, renouer les traditions de la vaillance française.

Ayant réprimé en 1507 la révolte de Gênes, il remporta en 1509 la victoire d'Agnadel et concourut avec succès à la guerre contre le pape Jules II.

Cette vignette, exécutée d'après un tableau du musée de Versailles, montre Bayard blessé à la bataille de Brescia : on rapporte qu'il montra une fois de plus en cette circonstance qu'il ne séparait pas bravoure et générosité. Sa blessure ne l'empêcha pas de sauver l'honneur d'une famille qui allait être livrée à la brutalité des soldats et « il n'accepta un don de 2 500 ducats que pour les partager entre deux jeunes filles dont il venait de protéger la vertu. »

Ce sont des traits qu'aime rapporter « la très joyeuse, plaisante et récréative histoire du gentil seigneur de

Bayard, par le loyal serviteur », qui est Jacques de Maillé, son compagnon d'armes.

Ménager de la vie de ses hommes, il exposait facilement la sienne, car « il désirait toujours être près des coups. »

En vrai chevalier sans reproche, « jamais il ne fut en pays de conquête, qu'il ne fit chercher homme ou femme de la maison où il logeait pour le payer de ce qu'il pensait avoir dépensé ; il exigeait de ses hommes la même honnêteté. » Et son biographe trouve la formule d'une admirable simplicité : « Il avait le cœur net comme la perle... »

Il revint en Italie avec François I^{er} et « fit merveille d'armes » à Marignan où le roi, « pour le grandement honorer » voulut prendre de sa main l'ordre de Chevalerie.

Mais ses plus beaux titres de gloire furent sans doute, en 1521, sa défense de Mézières où, dans les pires conditions, il refusa de se rendre et sa mort, le 29 avril 1524, à Romagnano, tandis qu'à la tête de l'arrière-garde, il couvrait la retraite de l'armée française du Milanais.

Ses chroniqueurs racontent comment il mourut, courageux devant la douleur, généreux envers ses hommes qu'il obligea à le quitter pour qu'ils ne tombent pas avec lui aux mains des ennemis, admiré des chefs espagnols qui vinrent lui rendre hommage et donnant au connétable de Bourbon la célèbre leçon de fidélité : « Monsieur, il n'y a pas de pitié de moi, car je meurs en homme de bien ; mais j'ai pitié de vous, à vous voir servir contre votre prince, votre patrie et votre serment. »

